

17. La conscience du 'moi' racheté

L'Innomé et Zachée renaissent grâce à deux réalités qui ont pénétré leur vie : un attrait et une compagnie ; un appel et une rencontre qui devient accompagnement. Oui, c'est ce que Jésus dit après la conversion de Zachée : « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10).

Dieu ne cesse jamais de chercher l'homme, chaque homme, quoi qu'il en soit, à travers tout, en le sollicitant, en lui offrant l'expérience d'un appel qui invite le cœur à sortir de soi, qui entraîne le cœur à désirer l'infini, la vie, le vrai bonheur.

Mais l'attrait seul ne suffit pas, et Dieu le sait. Le Christ n'invite pas seulement à venir à lui : il invite à *le suivre*, il offre donc à faire un chemin avec lui qui est surtout son chemin avec nous, son accompagnement sur le chemin de notre vie vers la plénitude.

Ce Dieu qui cherche et appelle dans la foule un homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux, saint Benoît le met en scène au début, dans le Prologue de sa Règle. Et cela signifie que la proposition de faire un chemin accompagné suit l'appel, parce que la vie et le cœur grandissent dans cette expérience.

Les exemples que nous avons vus d'un moi dégénéré, lassé, « qui traîne les pieds », décrivent notre moi présomptueux ou mesquin, mesquin parce que présomptueux, retranché derrière mille défenses. Et ce moi misérable et perdu, qui ne sait pas qui il est, qui ne sait pas non plus qu'il désire le bonheur, le Mystère est venu le chercher dans la foule, *in multitudine populi*. C'est le moi de Pierre que le Christ est venu retrouver, accompagner, corriger jusqu'à la maturité totale de la personne qui donne la vie pour un Autre, en témoignant d'un Autre. *Le moi mûr est le moi racheté*, le moi qui consent à ce que le Christ souffre, meurt et ressuscite pour nous, pour nous sauver, pour satisfaire tous les désirs profonds de notre cœur.

C'est le moi racheté qui unit dans une communion fraternelle irréductible. Pensez à l'unité entre le moi du Cardinal Federigo Borromée et le moi de l'Innomé. Deux hommes totalement différents, deux caractères absolument opposés. Et pourtant, la sainteté de l'un et la conversion de l'autre donnent aux deux une identité commune : la Rédemption, le fait d'être rachetés par le Christ. La Rédemption parfaite du pasteur vieilli dans l'ascèse, la charité, la pureté, et la Rédemption également parfaite du malfaiteur embrassé par la miséricorde de Dieu après une vie de haine et de péché. Il n'y a plus aucune différence d'identité. C'est comme l'unité d'identité entre la très sainte Vierge Marie et Marie-Madeleine au pied de la Croix. La Rédemption crée entre nous une unité, une communion qui rend inconsistants tous les autres aspects de distinction.

Le « sens des choses de Dieu », que Jésus a énergiquement réclamé à Pierre, est le sens de la Rédemption, le sens du Christ comme Rédempteur et le sens de soi comme homme racheté par le Christ.

Le moi racheté, le moi du Cardinal Federigo, transmet la rédemption, communique la miséricorde du Christ Rédempteur, Sauveur de l'homme. Cette communication est la fécondité virginale, la fécondité monastique donnée à toutes les formes de consécration virginale, où ce n'est pas la chair qui engendre mais l'Incarnation salvatrice. Sous la Croix, Marie et Jean reçoivent le ministère de cette fécondité, la fécondité des rapports nouveaux dans le Sang du Rédempteur.

C'est à cela que Pierre s'est instinctivement opposé : il ne voulait pas que le Christ engendre l'humanité par la mort et la résurrection. Il voulait qu'il l'engendre par la fécondité humaine, par un succès humain réalisé avec les moyens dont nous disposons, nous, et qui ne sont pas le don de l'Esprit que le Christ crucifié a émis en nous aimant jusqu'au bout, jusqu'à l'achèvement. Et l'achèvement est son amour qui donne la vie pour nous, et notre amour qui reçoit tout de Lui, aussi l'amour sans limites par lequel nous devons engendrer le monde entier à la vie filiale en transmettant la vie nouvelle qui nous est donnée, la vie rachetée, la vie des fils de Dieu.

Il ne s'agit justement plus de cette *auto-expression* qui a écœuré l'architecte de Graham Green, de la prétention à une fécondité à nous et par nous, qui stérilise la paternité et la maternité du Christ en nous : « L'auto-expression dévore même le père dans l'homme ». Le Pape François parlerait de « auto-référentialité ».

« Ayez en vous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus », écrit saint Paul aux Philippiens, en utilisant le verbe *phronein*. C'est à cela que le Christ rappelle Pierre en lui reprochant de ne pas avoir « les pensées de Dieu mais les pensées des hommes ».

Et quelles sont les pensées du Christ, quel est son « sentir », sa perception de la réalité, quelle est la sagesse du Christ, quel est son goût pour la vie ? Paul l'explique par une hymne qu'il a probablement reçue de l'Église primitive, c'est-à-dire de la conscience du mystère jaillie immédiatement de l'événement pascal :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2,5-11)

Avoir les mêmes sentiments que le Christ, les dispositions du Christ dans la conscience de soi, de Dieu, du monde, de la réalité, veut dire se laisser saisir par la passion, la mort et la résurrection qui illuminent toute la réalité « au ciel, sur terre et aux enfers » (Phi 2,10), car rien n'échappe à l'amour de Dieu en Christ mort et ressuscité, rien n'échappe à la Rédemption. Par la libre décision de Dieu, rien et personne en soi n'est exclu de la rédemption. Seule notre liberté peut rejeter, se soustraire au visage racheté de l'univers. Il faudrait vraiment le vouloir, comme Satan, et c'est pourquoi Jésus reprend violemment Pierre, pour secouer sa liberté, pour la mettre en garde que nous aussi, nous pourrions nous trouver dans la situation où notre liberté face à la liberté gratuite de Dieu refuse de consentir, d'accepter, d'écouter, de se laisser pénétrer par les sentiments de Dieu.